

Las Quinchas

Le peuple de la décharge: la Chureca

Environ 1500 personnes arrivent tous les jours à la décharge "la Chureca" de Managua, (au Nicaragua), près du barrio, quartier de Acahualinca, sur les rivages du grand lac Nicaragua. Du ratissage et de la vente des ordures, ils obtiennent de quoi survivre. 53% d'entre eux ont moins de 18 ans.

Ils ramassent du plastique, du verre, du papier, de l'aluminium et différents métaux. Les "bonnes journées" sont celles où ils ramassent un quintal de plastique, un quintal de verre, dix livres d'aluminium. Des familles entières travaillent dès six heures du matin dans cet enfer, à l'abri du soleil ou de la pluie sous un carton ou sous la charrette à bras "de famille". Dès l'âge de quatre ans, les enfants commencent leur "carrière" au travail, en aidant à surveiller le matériel ramassé, en sélectionnant, en nettoyant. Au début, ils ramassent les matériaux plus "faciles": le papier et le plastique; parfois ils trouvent un jouet parmi les ordures. À 14 ans ils savent faire "tout" ce qu'un travailleur du "Basurero" doit savoir faire. 92% du peuple de la décharge vivent dans des maisons croulantes, partageant une seule chambre avec 6 autres personnes, sans eau potable, sans accès aux services sanitaires et à l'éducation. 62% ne disposent pas d'installations sanitaires, 25% des plus de quinze ans sont analphabètes.

Au pied de la "Chureca" est née une petite agglomération de baraques en tôle et en bois où vivent, à côté de ces familles, des prostituées et des huelpega, des consommateurs de colle et d'autres drogues. Dans la "Chureca", qui s'étend sur 42 hectares, des dizaines de camions déchargent chaque jour neuf cents tonnes d'ordures. Les ramasseurs les attendent et rapidement ils "attaquent" le monceau à peine déchargé, munis d'outils de fortune. Les camions soulèvent des nuages de poussière aveuglante. Régulièrement, des avions répandent des combustibles et mettent le feu; la fumée particulièrement toxique étouffe la population de la décharge. En été la température dépasse les quarante degrés. En hiver sous les pluies torrentielles, la décharge est un marais où l'on s'embourbe. Les risques sont nombreux: accidents provoqués par les conducteurs des camions, blessures provoquées par des objets affilés, etc. Les maladies sont aggravées par le manque d'hygiène: la toux, le paludisme, le dengue hémorragique, les poux, les infections de la peau, les empoisonnements du sang par le mercure. Il y a six mille ans, les hommes et les animaux ont laissé leurs empreintes, "huellas", sur les rives du lac. La cendre a gardé jusqu'à nos jours ce lointain témoignage de vie et de mort du continent américain. Six mille ans après, des hommes, des femmes et des enfants traversent les sentiers au milieu des ordures de l'enfer d'Acahualinca.